EMPLOIS DU CONNECTEUR *MAIS* DANS LE TEXTE DIALOGAL – EXERCICE D'ANALYSE CONTRASTIVE

DOINA PAULA SPIȚĂ

Le changement de perspective, qui s'est de plus en plus imposé les dernières années, a influencé de manière cruciale les études des moyens linguistiques dont disposent les locuteurs, conduisant vers une conception holistique qui postule l'existence d'une compétence interprétative basée sur un principe de *crédit de cohérence* (Sorin Stati, 1995) en vertu duquel le sujet parlant oriente son discours pour atteindre certains objectifs argumentatifs et le destinataire comprend que le texte est argumentatif et qu'on lui demande de se laisser persuader. Les stratégies à suivre pour décoder l'énoncé et en extraire le sens correspondent à un ensemble d'instructions attachées aux items lexicaux (dont les connecteurs).

Cette description est étroitement liée à la théorie de l'argumentation développée par Jean-Claude Anscombre et Oswald Ducrot dans différents travaux. L'idée cruciale en est que, dans la communication authentique, l'informativité est seconde par rapport à l'argumentativité. Elle a été reprise dans *l'Avant-propos* de *L'argumentation dans la langue* comme il suit: «Le sens d'un énoncé comporte, comme partie intégrante, constitutive, cette forme d'influence que l'on appelle la force argumentative. Signifier, pour un énoncé, c'est orienter. De sorte que la langue, dans la mesure où elle contribue en première place à déterminer le sens des énoncés, est un des lieux privilégiés où s'élabore l'argumentation» (p. 6). Dans ce contexte, la fonction de *mais* serait de permettre d'«isoler les propriétés argumentatives des valeurs informatives et appréciatives» (p. 161).

1. Description de *mais*

1.1. Les deux valeurs canoniques

La description classique de *mais* a été proposée par Jean-Claude Anscombre et Oswald Ducrot en 1977. Sa caractéristique principale est de distinguer deux *mais*, conçus comme des instructions argumentatives et correspondant, dans certaines langues, à des mots différents, par exemple *aber/sondern* en allemand et *pero/sino* en espagnol. Cette constatation a amené les deux linguistes à formuler l'hypothèse suivante: sous l'identité matérielle du morphème *mais* se cachent deux entités syntaxiques auxquelles le français, contrairement à d'autres

ALIL, t. XXXIX – XLI, 1999–2001, București, 2003, p. 109–117

BDD-A1321 © 1999-2001 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:54:32 UTC)

langues, n'a pas donné d'expression formelle et qui reflètent une divergence bien nette (1977, p. 23). L'observation, qui relève de la linguistique comparative, se voit confirmée par la traduction en roumain:

1. *À Vienne le Danube n'est pas bleu mais jaune.*
1'. *La Viena, Dunărea nu e albastră, ci galbenă.*
2. *Il fait beau mais j'ai un exposé à préparer.*
2'. *E frumos azi, dar am de pregătit o expunere.*

Le *mais* de (1) s'appelle *mais rectificatif*. Intervenant dans un acte de langage unique, il sert à rectifier une réfutation. Il suppose donc l'existence d'une sorte de dialogue qui associe négation et rectification. Dans leur article célèbre publié en 1977, Anscombre et Ducrot identifiaient les quatre conditions qui doivent être remplies pour que deux propositions puissent être enchaînées au moyen du *mais* rectificatif:

a) la présence d'une négation polémique dans le segment de gauche;
b) il faut que le même locuteur ait énoncé P, nié P' et énoncé Q;
c) le locuteur présente Q comme justification de son refus de P'; ce qui n'exige pas nécessairement que Q implique logiquement la fausseté de P';
d) l'énonciation de Q doit caractériser le même fait que P' caractérise.

Le *mais* de (2) fonctionne comme connecteur *argumentatif*. Ducrot propose de décrire une phrase affirmative du type «P mais Q» de la façon suivante:

> «Le locuteur L de l'énoncé P mais Q présente un argument P pour une conclusion r, puis un argument Q pour une conclusion non-r et déclare que l'argument P pour r est „moins fort" que l'argument Q pour non-r, autrement dit que Q a plus de force contre r que P n'en a en sa faveur, de sorte que l'ensemble „P mais Q" va dans le sens de non-r».
>
> (Ducrot, 1980a, p. 16)

Le mouvement de pensée impliqué, on peut le paraphraser ainsi: «Oui, P est vrai, tu aurais tendance à en conclure r; il ne le faut pas car Q (Q étant présenté comme un argument plus fort que non-r que n'est P pour r)». *Mais* pose donc comme instruction l'anti-orientation des arguments, tout en accordant une supériorité argumentative au second. Dans l'exemple:

Il est intelligent mais il n'aime pas le travail

(Anscombre, Ducrot, 1977, p. 28)

«il faut l'engager» serait une conclusion éventuelle inférée par P en vertu du topos «plus une personne est intelligente plus il faut l'engager». Comme Q possède plus de force argumentative en faveur de la conclusion opposée, la séquence entière «P mais Q» impose la conclusion non-r «il ne faut pas l'engager».

Il convient de s'interroger sur ce que l'on pourrait appeler la *portée textuelle* ou plutôt discursive de *mais*, et un premier problème serait d'identifier les propositions P et Q reliées par le connecteur. Or, celles-ci ne correspondent pas nécessairement aux éléments linguistiques encadrant le connecteur. Même si, pour la plupart des cas, la fonction d'enchaînement s'applique à des enchaînements de

BDD-A1321 © 1999-2001 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:54:32 UTC)

phrase en phrase, elle peut aussi porter sur des portions de textes assez longues, qui mettent en jeu des paragraphes entiers. On constate alors que la dimension textuelle est primordiale, plus pertinente que le domaine phrastique et que, par conséquent, pour qu'une analyse sur *mais* soit pertinente, elle ne doit pas se limiter à l'examen de phrases isolées, mais d'unités textuelles plus amples. Or, lorsqu'ils ont identifié l'existence des deux valeurs canoniques du *mais* en français, Anscombre et Ducrot ont travaillé sur des énoncés isolés. En même temps, l'interprétation d'un énoncé ne saurait être fondée sur les seuls données linguistiques qu'il fournit, puisque dans la communication ordinaire l'interprète doit faire appel bien souvent à des *données extra-textuelles*, soit perceptibles, soit mémorielles.

Ces deux observations ont amené Ducrot à proposer, en 1980, un autre modèle d'analyse, dont nous esquissons les grandes lignes ci-dessous.

1.2. Une autre classification

La plupart des exemples d'emploi de *mais* s'insèrent dans un enchaînement qui dépasse le cadre strict de deux phrases, ce qui fait que l'interprétation du connecteur se caractérise bien souvent par une forte liaison avec la situation d'énonciation. Ducrot s'est alors proposé de travailler sur un corpus emprunté aux conversations de théâtre, là où l'on rencontre énormément d'exemples dans lesquels les locuteurs intègrent les actes d'énonciation, voire la situation extralinguistique, dans leur argumentation. Avec ses collaborateurs, il a étudié deux scènes de la comédie boulevardière *Occupe-toi d'Amélie!* de Georges Feydeau, motivant lui-même ce choix de la manière suivante: «bien que le corpus choisi appartienne à un genre littéraire pourvu de lois propres, il est traité comme un document direct sur l'usage du français» (1980b, p. 93). L'analyse a abouti au tableau reproduit ci-dessous:

I. *Mais* à l'intérieur d'une réplique d'un locuteur X:
   X: *P mais Q*
   Ex.: *Je viendrai, mais c'est la dernière fois.*

II. *Mais* en tête de réplique et qui introduit un Q explicite:
   X: *mais Q*
   Ex.: *Mais tu t'ennuies!*

A. *Mais* enchaîne avec une réplique P d'un locuteur Y et marque l'opposition de X:
   Y: *P*
   X: *mais Q*
   Ex.: Y: – *Je vais m'en aller.*
   X: – *Mais personne ne te retient.*
   a) à l'aide de parole de Y disant P
   b) aux conclusions que Y tire de P
   c) à la vérité de P

BDD-A1321 © 1999-2001 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:54:32 UTC)

B. *Mais* enchaîne avec du non-verbal et marque l'opposition de X:

X: mais Q

Ex.: (deux personnes se battent) X: Mais séparez-les!

a) à un comportement de Y (Y destinataire de «mais Q»)

b) à une situation

c) à ses propres réactions

III. *Mais* en tête de réplique et qui n'introduit pas de Q explicite:

X: *mais Q...*

Ex.: X: *Mais!*

Une observation s'impose: comme on peut aisément observer, cette «classification» ne se propose pas d'attribuer à *mais* d'autres valeurs. Bien au contraire, elle s'inscrit dans le schéma explicatif traditionnel de *mais* argumentatif. Ce que Ducrot s'attache à réaliser c'est d'identifier, dans un texte comparable à la conversation ordinaire, les deux éléments P et Q avec lesquels *mais* enchaîne, qu'il s'agisse de paroles explicites, du non-verbal ou des aspects de la situation de discours. De telle sorte qu'en fin de compte on ne peut pas parler d'une vraie classification de différents *mais*, mais plutôt d'une classification des divers emplois possibles du même *mais*.

2. Exercice d'analyse contrastive: le texte dialogal

Cet exercice propose une étude sur un corpus oral enregistré sur TV5 et transcrit. Il s'agit d'un reportage réalisé dans un milieu défavorisé de la banlieue lyonnaise. Ce sont des enregistrements saisis sur le vif. Des enfants d'âges différents prennent à tour de rôle la parole. De temps en temps, le reporter intervient en posant des questions.

Notre analyse a deux objectifs. Le premier est, pareillement à celui que les auteurs de l'article *Oui mais non mais* se proposaient en 1979 (Anne Cadiot *et alii*, p. 94–102), de confronter les occurrences de *mais* dans un corpus constitué de dialogues autenthiques avec la classification réalisée par Ducrot *et alii* à partir des deux scènes de théâtre. Le deuxième objectif est de confronter les séquences reliées par *mais* dans le corpus avec leurs variantes roumaines.

La classification de Docrot, on l'a vu, ne retenait que les occurrences de *mais* argumentatif, à savoir:

P mais Q
r mais – r
Q plus fort que P

et se réalisait par rapport à la place occupée de *mais* dans l'enchaînement des répliques. Ducrot avait choisi de travailler sur une comédie boulevardière s'appuyant sur l'idée qu'on pouvait y trouver un échantillon de «langue aussi proche que possible de celle des personnes à qui elle s'adresse» (1980b, p. 93). Par rapport aux trois catégories principales de *mais* qu'il y avait décelées sur des

BDD-A1321 © 1999-2001 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:54:32 UTC)

critères «géographiques», à savoir *mais* à l'intérieur d'une réplique, *mais* en tête de réplique introduisant un Q explicite et *mais* en tête de réplique n'introduisant pas de Q explicite, il faudrait d'abord remarquer la fréquence vraiment saillante dans notre corpus du *mais* en tête de réplique, que l'on peut appeler *mais* d'attaque et que nous discuterons par la suite.

*2.1. Le **mais** d'attaque*

Le *mais* que l'on rencontre la plupart du temps dans notre corpus peut être assimilé aux «*mais* d'attaque» identifiés par Ducrot, puisqu'il est placé en position initiale, comme ceux-ci:

«Mais qu'est-ce que tu veux que cela me fasse?»
«Mais j'ai tout mon temps. J'attendrai.»
«Mais non, je viens de lui téléphoner.»
«Mais, ça y est, c'est fini!»

(apud Ducrot, 1980b, p. 100, 101, 125)

Il ne l'est pourtant pas véritablement puisque, si dans le texte de théâtre les *mais* marquent le plus souvent eux-mêmes le début de réplique (comme dans les exemples ci-dessus), dans le corpus de communication authentique à l'oral que nous avons analysé, *mais* n'y apparait le plus souvent pas seul et pas en position vraiment initiale. Comme on peut observer dans les exemples suivants, il s'agit de paquets d'éléments incluant un ou même plusieurs *mais* qui ouvrent une prise de parole:

- *bien mais oui mais*
  bine/bun, da'; da, dar/însă
- *ah oui, mais de toute manière*
  ah da, da' oricum/în orice caz
- *bien oui mais justement*
  bine/bun da'; da' tocmai (asta)/păi tocmai (asta)
- *non mais non de toute façon*
  nu, (dar) nu oricum/în orice caz
- *ben oui mais justement*
  bine, da' păi tocmai
- *non mais c'est ça*
  nu, dar (însă) asta-i
- *non mais finalement*
  nu, păi până la urmă
- *oui mais non*
  da, dar nu /o fi, dar vezi/da, dar stai

Cela s'explique par le fait qu'un corpus comme le nôtre, pris sur le vif et dans un milieu de niveau culturel moyen, est constitué d'enchevêtrements de répliques propres au discours conversationnel spontané qui est souvent discontinu à cause du besoin de réaction immédiate ou de reprise ressenti par les interlocuteurs. La

BDD-A1321 © 1999-2001 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:54:32 UTC)

discontinuité peut en même temps traduire le niveau d'éducation linguistique des locuteurs et le caractère embarrassant de certains sujets. Des paroles prises et parfois aussitôt coupées constituent les éléments d'un discours hésitant qui se construit en même temps qu'il se dit, par rapport et au travers du discours de l'autre, par rapport et au travers du discours intérieur. Ce sont des *mais* pour lesquels il est souvent difficile de déterminer le P auxquels ils s'articulent:

Ex: Y: – *Tu aimes quand même aller à l'école.*
X: – *Bon ben justement.*
Y: – *Et ta sœur fait quoi ?*
X: – ***Mais*** *je connais des enfants qui ne sont jamais allés en classe.*
Y: – *Îți place totuși să mergi la școală.*
X: – *Păi da!/Normal.*
Y: – *Și sora ta ce face?*
X: – ***Da'*** *știu/cunosc copii care n-au mers niciodată la școală.*

Ce *mais* pourrait être considéré comme un *mais* d'attaque si l'on se fiait à sa position «géographique». En fait, l'enregistrement montre que le locuteur X ignore la question de Y et enchaîne sur «Bon ben justement» qui fonctionne comme une sorte de «prophrase».

Par contre, en dépit de sa place à l'intérieur d'une réplique, un *mais* comme celui de l'exemple ci-dessous rentrerait avec difficulté dans la catégorie I de Ducrot (appelée, d'ailleurs, la catégorie du «*mais* intérieur»):

Z: *«On est vachement bien ben comme ça tous ensemble (silence) mais on parle aussi de bidonvilles c'est moche là.»*
Z: *«Ne simțim tare/al naibii de bine așa cu toții/la un loc (pauză), dar/însă se (mai) vorbește și de cartierele de magherniță, e nasol acolo.»*

Le petit silence qui précède *mais*, un certain changement de débit et la rupture de l'intonation que l'écoute de l'enregistrement nous laisse découvrir signalent eux-aussi un enchaînement qui se produit avec un P situé à distance.

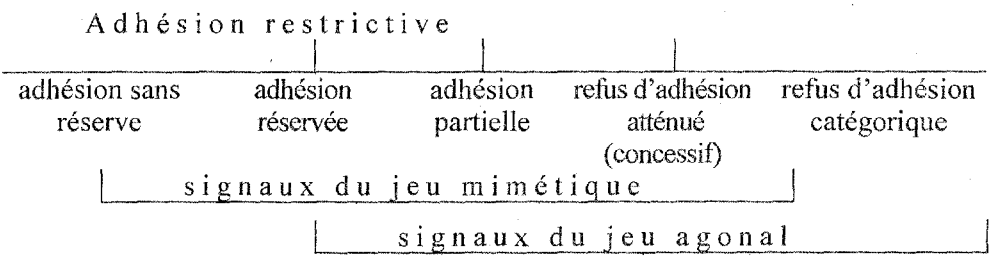
En fait, Anne Cadiot *et alii* semblent avoir raison lorsqu'ils envisagent de définir une catégorie qui ne serait ni I ni II de la classification de Ducrot et dans laquelle *mais* apparaîtrait comme environné d'«éléments ayant pour rôle de mêler le dire et le dit, le commentaire sur l'acte de la parole et la réaction au contenu» (1979, p. 97). Dans les «non mais d'accord/ben mais oui mais/non mais» etc., on signale presque toujours, à la fois, la prise de position par rapport au contenu du discours précédent et le désir de s'emparer de la parole. Ces *mais* semblent échapper au schéma canonique du *mais* argumentatif: au lieu d'introduire un argument Q permettant d'aller vers une conclusion non-r opposée à la conclusion r tirée de P, ils contribuent à satisfaire la contrainte de «complétude interactive» dont

BDD-A1321 © 1999-2001 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:54:32 UTC)

Eddy Roulet parle (1987, p. 111) et à assurer la cohésion qui fait d'une succession d'énoncés un dialogue suivi.

En même temps, ces *mais* s'inscrivent dans ce que Teodora Cristea appelle «la zone de l'adhésion restrictive» d'une conversation. C'est une zone «profondément modalisée» où les signaux mimétiques, «correspondant à une stratégie de coopération» entre les participants à l'échange, se combinent dans des proportions variables, à des signaux du jeu agonal, «stratégie qui vise à mettre en relief les divergences» qui séparent les points de vue des participants (1994, p. 22).

Ce qui pourrait être représenté comme il suit:



(apud Teodora Cristea, p. 23)

2.2. Le mais isolé

Il s'agit de certains emplois de *mais* correspondant à *mais* III identifié par Ducrot, «en tête de réplique et qui n'introduit rien d'explicite». Ce *mais* peut apparaître assez souvent dans une pièce de théâtre où le fait d'enchaîner sur du non-verbal favorise l'imagination mimico-gestuelle des acteurs.

Par contre, dans notre corpus, les nombreux *mais* géographiquement isolables relèvent, la plupart du temps, des tentatives de prises de parole avortées, tout en signalant une sorte de présence active dans la discussion:

X: – *Prétendre faire ça c'est positif.*
Y: – *Mais…*
X: – *Le faire c'est mieux.*
X: – *A pretinde că faci asta este pozitiv.*
Y: – *Dar…*
X: – *A o face e încă şi mai bine.*

Conclusions

S'il s'agit de faire le point, une première observation doit concerner le choix des corpus: il est évident, on ne peut effectivement pas arriver aux mêmes observations quand on travaille sur un texte théâtral ou sur un corpus de dialogue authentique, comme le nôtre. Nous pouvons certainement travailler sur les deux types de texte, mais les mélanger ou les utiliser sans les distinguer ne semble pas, comme Ducrot l'aurait souhaité, «inoffensif» (1980b, p. 93).

BDD-A1321 © 1999-2001 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:54:32 UTC)

Le texte dialogal repris aux pièces de théâtre est un texte écrit, étalé spatialement, dont l'auteur peut reprendre des fragments pour en ajuster l'expression, qui, de ce fait, est plus rigoureuse et plus élaborée. La spontanéité de la rétroquestion immédiate des interlocuteurs, qui est le propre des dialogues authentiques, ne peut pas échapper au contrôle de l'auteur et, lorsqu'elle semble exister, c'est toujours un artifice.

Le texte dialogal repris aux conversations courantes se déroule dans le temps et c'est un affrontement entre protagonistes qui tâtonnent et se tâtonnent à travers les contenus. Le «feed-back» ou «rétroaction», défini par Teun Van Dijk comme «la commande d'un système au moyen de la réintroduction dans ce système des résultats de son action» y est beaucoup plus marqué, car l'émetteur a la possibilité de revenir au fur et à mesure de sa production, en fonction de la réaction qu'il observe chez son (ses) interlocuteur(s). Ils s'engagent dans des feedback et des reprises qui rendent la structure du texte plus mobile et diminuent parfois sa cohérence.

La variante roumaine du texte dialogal authentique analysé exprime la même progression hésitante, née de l'affrontement entre interlocuteurs ou à l'intérieur du discours même. L'adverbe *păi*, par exemple, correspond très bien à ce statut contradictoire. L'article lexicographique le présente comme il suit: 1. Exprime une affirmation, une approbation: Desigur (mais bien sûr, évidemment). 2. Exprime la réserve, l'hésitation: Cum să spun? (mais que dire? mais comment dire?). 3. Exprime la méfiance: Păi cine ştie ce ai de gând? (mais qui sait ce que tu veux vraiment?). 4. Exprime l'étonnement: Păi cum? (mais comment ça?) (DLRM). Une sorte de progression née de l'affrontement entre interlocuteurs ou à l'intérieur du discours même s'installe, rendue par les expressions elliptiques, les mots tronqués, les reprises et les silences qui constituent l'environnement de *mais* ou sur lesquels le connecteur *mais* enchaîne.

Il faudrait ajouter à tout cela le fait que, depuis quelque temps, on se rend de plus en plus compte du rôle important que joue la concession dans les stratégies discursives. Ainsi cette relation sémantique a-t-elle été l'objet de plusieurs travaux récents qui, par la richesse des idées qu'ils contiennent, méritent un examen attentif et prolongé. Les sujets parlant disposent en effet de toute une gamme de stratégies concessives et peuvent recourir à diverses formes linguistiques. Par contre, les faits qui dictent leur choix sont pourtant loin d'être clairs et un examen approfondi dans une perspective contrastive pourrait aider à élucider ce problème central.

BIBLIOGRAPHIE

Anscombre, Jean-Claude et Oswald Ducrot (1977): *Deux **mais** en français?*, in „Lingua", n° 43, p. 23–40, Amsterdam, North Holland.

Cadiot, Anne, Jean-Claude Chevalier, Simone Delesalle, Claudine Garcia, Christine Martinez, Paolo Zedda (1979): *«Oui mais non mais» ou: il y a dialogue et dialogue*, in „Langue française" n° 42 (La pragmatique), p. 94–102.

BDD-A1321 © 1999-2001 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:54:32 UTC)

Chabrol, Claude (1973): *De quelques problèmes de grammaire narrative et textuelle*, in *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse.
Cristea, Teodora (1994): *Itinéraires conversationnels et contrastivité*, in *Hommages offerts à Maria Manoliu*, Bucureşti, Editura Pluralia, Editura Logos.
Dicţionarul limbii române moderne (DLRM) (1958), Bucureşti, Editura Academiei.
Ducrot, Oswald (1980a): *Analyse de textes et linguistique de l'énonciation*, in Ducrot *et alii* (éds), *Les mots du discours* (p. 7–56), Paris, Éditions de Minuit.
Ducrot, Oswald (1980b): *Mais occupe-toi d'Amélie!*, in Ducrot *et alii* (éds), *Les mots du discours* (p. 93–131), Paris, Éditions de Minuit.
Roulet, Eddy (1987): *Complétude interactive et connecteurs reformulatifs*, in „Cahiers de linguistique française", n° 8, p. 111–140.
Roulet, E., A. Auchlin, J. Moeschler, C. Rubattel, M. Schelling (1985): *L'articulation du discours en français contemporain*, 2e édition, Paris, Peter Lang.
Spiţă, Doina Paula (2000–2001): *Les connecteurs: problèmes de définition* in „Analele ştiinţifice ale Universităţii «Al. I. Cuza» din Iaşi" (serie nouă). Volum omagial Alexandru Andriescu. Lingvistică, tom. XLVI–XLVII, Iaşi, Editura Universităţii „Al. I. Cuza" din Iaşi, p. 175–196.
Spiţă, Doina Paula (2001): *Exercice d'analyse contrastive sur le connecteur «mais»*, in „Actes du colloque «Fin(s) de siècle(s)»", 22–25 mars 2000, Journées de la Francophonie, VIe édition, Iaşi, Éditions Universitaires «Al. I. Cuza» Iaşi, p. 208–215.
Stati, Sorin (1995): *Éléments pour une théorie argumentative*, in „Revue roumaine de linguistique", p. 34–78.

UTILIZAREA CONECTORULUI *MAIS* ÎN TEXTUL DIALOGAL – EXERCIŢIU DE ANALIZĂ CONTRASTIVĂ

REZUMAT

Lucrarea prezintă câteva aspecte esenţiale ale utilizării conectorului fr. *mais* în textul dialogal. Integrată teoriei comunicării, perspectiva analizei urmăreşte studiile lingvistice ale ultimilor ani, care cuprind în sistemul lor de taxinomizare strategiile de coerenţă ale conectorilor lingvistici. Sunt prezentate descrierile mai mult sau mai puţin clasice ale conectorului *mais*, descrieri desfăşurate cu precădere într-un cadru canonic. Acestui cadru, lucrarea îi opune un exerciţiu practic de analiză contrastivă a unui text dialogal: un reportaj realizat într-un mediu social defavorizat, acela al periferiei lioneze.

Universitatea „Al. I. Cuza"
Iaşi, Bulevardul Carol, nr. 11

BDD-A1321 © 1999-2001 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:54:32 UTC)